

# 1

## LE DESSIN, CE MÉCONNU

### *Pourquoi le dessin ?*

De nos jours, il n'est plus pardonnable d'ignorer les dessins d'enfants. Ils apparaissent comme le moyen d'approche privilégié vers la connaissance de leur personnalité. Ce n'est ni uniquement un jeu, ni uniquement un rêve, mais à la fois un jeu, un rêve et une réalité.

*Un jeu* : dans la mesure où le dessin n'est généralement pas contraignant et délasse son auteur. Mais vous verrez bientôt que beaucoup de vérités se disent en jouant !

*Un rêve* : sur une feuille de papier apparaissent desirs inconscients et conscients ; nous essaierons d'approcher leur interprétation grâce à des exemples, car chaque enfant est unique.

*Une réalité* : ce sont les préoccupations de l'instant qui motivent le dessin de l'enfant.

Le dessin est aussi un cadeau de prix que l'enfant dédie à ceux qu'il aime.

La première étude de dessins d'enfants remonte à 1913. C'est la date de la thèse de Georges-Henri Luquet sur l'étude de 1 700 dessins de sa fille Simone. Depuis, l'intérêt pour les dessins n'a cessé de s'amplifier. Aujourd'hui, on les utilise dans de nombreux domaines :

- comme *test de niveau mental*. À partir d'un dessin, on peut évaluer l'intelligence de l'enfant (quotient intellectuel) ;
- comme *moyen de communication*. Les dessins remédient à un éventuel défaut de maîtrise de la langue. Ils

narrent graphiquement ce que l'enfant ressent, mais ne peut verbaliser ;

- comme *moyen d'exploration de l'affectivité* de l'enfant ;
- comme *moyen de connaissance de son corps* et de sa situation dans l'espace.

La qualité du dessin, abstraction faite de son caractère esthétique, n'est pas seulement représentative du niveau intellectuel, mais aussi de l'équilibre affectif de l'enfant, dont dépendent souvent ses facultés d'adaptation, tant familiales que scolaires.

Un dessin ne peut à lui seul tout révéler. Il faut se méfier des conclusions hâtives tirées d'un unique dessin dont on ne connaît pas l'auteur. Il doit être interprété par un spécialiste, car un travail de ce genre requiert non seulement de l'intuition et de la sensibilité, mais aussi des connaissances approfondies.

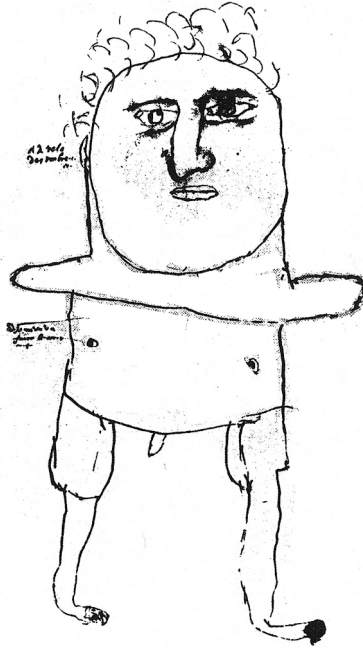
Un simple test ne suffit pas pour établir un diagnostic ; il faut replacer le dessin dans le contexte socioculturel de l'enfant. Grâce à cette méthode, on peut arriver à une meilleure connaissance de l'enfant, mais il n'existe toutefois pas de « clé du dessin ».

Cependant, les renseignements seront assez précis, nous l'espérons, pour vous permettre de comprendre si votre enfant a besoin, ou non, de l'aide d'un spécialiste pour envisager ses problèmes.

L'intérêt pour le dessin d'enfant est récent. On peut néanmoins s'interroger sur les origines des dessins dans les grottes préhistoriques. Sont-ce des dessins d'enfants ou d'adultes ? Attestent-ils la présence d'ateliers de dessin, de galeries d'art ou de mystérieuses cérémonies ? La perplexité a toujours régné à ce sujet...

Howard Gardner, dans son ouvrage *Artful Scribbles*, décrit un tableau de Giovanni Francesco Caroto, peintre de la Renaissance, représentant un personnage tenant un dessin d'enfant dans la main droite – un bonhomme. On peut s'interroger, avec A. Chevrier, sur l'âge de l'enfant – s'il s'agit bien d'un dessin d'enfant. Est-ce plutôt une esquisse, ou encore une caricature ?

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Jean Héroard, le premier médecin de Louis XIII, écrit et tint pendant vingt-sept ans le célèbre *Journal de l'hygiène du prince*. Ses descriptions sont surprenantes. Elles suivent jour après jour l'évolution du prince, qui succéda à son père Henri IV. J. Héroard prend soin de noter chaque fois le commentaire de l'enfant sur chaque dessin. Ainsi dans un dessin du 30 octobre 1607, Louis XIII, âgé de 6 ans et 1 mois, dessine un bonhomme à tête énorme. Commentaire : « Je m'en va faire le cor » (« Je m'en vais faire le corps »). On note la présence de mamelons et d'un sexe.



En 1928, Adolphe Ferrière écrit : « Nos pères ont découvert les Alpes, notre génération a découvert les dessins d'enfants. » Vision optimiste, qui s'est vérifiée et enrichie depuis de nombreuses années, grâce aux travaux d'éminents psychiatres, neurologues, psychologues et pédagogues qui apportent, chaque jour, de nouveaux éléments au service de la connaissance de l'enfant par le dessin, donnés dans cet ouvrage.

### ***Comment ose-t-on encore dessiner ?***

Alors que, à la maternelle, on enseigne à l'enfant des techniques, à l'école primaire, le dessin est considéré comme une matière si secondaire que les professeurs d'arts plastiques n'existent pour ainsi dire pas, voire tendent à disparaître ; ne parle-t-on pas même de les supprimer ?

Dans les toutes petites classes, c'est le maître qui doit initier l'enfant au dessin et à la peinture. Ce travail n'étant pas confié à des spécialistes, il a tendance à être bâclé et relégué au second plan, après les disciplines « nobles » que sont la lecture et les mathématiques...

En décembre 1996, un sondage portant sur l'image de l'enseignement artistique en France fait ressortir que 52 % des personnes interrogées pensent que cet enseignement est insuffisant, 56 % croient que l'éveil et la pratique des disciplines artistiques peuvent être un remède à l'échec scolaire, 72 % estiment qu'il faudrait considérer ces disciplines au même titre que les mathématiques ou les langues ! Les ministres se succèdent et l'on attend toujours!...

Or, cet état de fait est d'autant plus paradoxal que l'image nous envahit chaque jour davantage : dans les rues, à la télévision, au cinéma, notre attention est de plus en plus souvent sollicitée par des images publicitaires. Je me demande parfois comment les dessinateurs peuvent encore exister, l'école ayant tout fait pour les décourager.

### ***Comment l'enfant dessine-t-il ?***

L'enfant qui n'a que de rares occasions, en classe, de faire un dessin, va se cantonner dans une représentation monotone ; il aura tendance à reproduire toujours les mêmes thèmes, avec les mêmes couleurs : petits soldats, bateaux, maison... Ces représentations sont caractérisées par un souci de « réalisme ». Car, à moins d'être un malade mental ou d'être perturbé affectivement, comme nous le verrons plus loin, il ne peut y avoir aucune originalité dans les dessins d'enfants exécutés en classe. L'enfant ne peut en effet se laisser aller à sa sensibilité ; le dessin réalisé en classe, pour rapporter une bonne note, se doit

---

1. Sondage IPSOS/Ministère de la Culture/Le Monde de l'éducation, in *Le Monde de l'éducation*, décembre 1996.

en général d'être une copie servile de la réalité. Même de circonstance, il manque encore totalement d'originalité : c'est le sapin de Noël, le bouquet de la fête des Mères, le même sujet pour tous, y compris l'orphelin ! Encore un moyen d'empêcher l'enfant de s'exprimer. C'est à se demander si cette absence d'expression libre par le dessin n'est pas la source d'une forme d'inadaptation de certains enfants à l'école.

L'enfant est un créateur que bien souvent l'école étouffe. Mais soyons justes : il serait souhaitable que les thèmes libres, c'est-à-dire originaux, soient au moins aussi nombreux que les thèmes imposés. En effet, les deux sont nécessaires : le thème imposé développe le sens logique et l'esprit d'observation, le thème libre, la sensibilité et le sens de l'équilibre.

Malraux a écrit : « Si l'enfant est souvent artiste, il n'est pas un artiste ; car son talent le possède et lui ne le possède pas. »

### ***Cet enfant dont l'image est langage***

Les parents viennent consulter le psychologue, ou le médecin, parce que leur enfant a de mauvaises notes à l'école, ou bien est dissipé, énurétique, « dans les nuages », ou simplement difficile.

Or, l'image que les parents vont donner de leur enfant est, le plus souvent, très extérieure. Les parents qui maltraitent leur enfant peuvent masquer la réalité et donner des raisons fallacieuses afin de justifier le comportement de leur enfant.

Il est, bien entendu, fort important que l'adulte relate les comportements de l'enfant ; mais n'est-il pas plus intéressant pour le psychologue ou le médecin d'atteindre les motivations de ces comportements et de savoir comment l'enfant vit ses relations, tant familiales que scolaires ? L'enfant pourra, par le dessin, dire comment il se sent, comment il se vit et voit son entourage.

## ***Quand les mots vous trahissent***

Le moyen de communication le plus banal est le langage. Cela ne veut pas dire qu'il soit le plus simple. Tentez vous-même d'exprimer en termes clairs vos propres problèmes familiaux, par exemple ; vous réaliserez combien il est difficile d'extérioriser avec des mots ce que vous ressentez pourtant si profondément : les mots trahissent et déforment les pensées et les situations.

Alors, imaginez l'enfant ! Le langage est pour lui un fait social dont l'acquisition est liée au milieu socioculturel. Les mots qu'il emploie sont des instruments de valeur différente, selon qu'il appartient à un milieu culturel évolué, ou au contraire insuffisant. L'enfant issu d'un bon milieu socioculturel aura sans doute plus de chances de se faire comprendre que celui issu d'un milieu socioculturel défavorisé, où le vocabulaire est pauvre, à supposer qu'il y ait seulement dialogue dans sa famille. Cependant, même armé d'un bon vocabulaire, l'enfant plus qu'un adulte risque de trahir sa pensée, car l'acquisition de son vocabulaire est récente et incomplète.

Dans ce contexte, le dessin apparaît donc chez l'enfant comme un moyen d'expression privilégié, puisqu'il ne réclame d'autre aptitude que celle de savoir tenir un crayon. Même lorsqu'il apprendra à écrire, le dessin restera pour lui une technique séduisante. D. Engelhart nous rappelle que, « dans l'image qu'il dessine, l'enfant découvre son pouvoir, dans l'écriture son impuissance. Il lui faudra encore de nombreuses années avant de pouvoir jouir du plaisir d'écrire et de communiquer avec autrui par l'écriture. Voilà pourquoi le dessin, loin de disparaître dans les années durant lesquelles se poursuit l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, se maintient comme une activité privilégiée de l'enfant. »

## ***Dessin sans paroles***

Parmi tous les moyens (jeux, marionnettes, peinture) dont dispose le psychologue pour mieux connaître

l'enfant et sonder sa personnalité, le dessin constitue un langage privilégié : en effet, l'enfant, dans son dessin, « raconte graphiquement », sans que cela mette nécessairement la parole en jeu. Le dessin d'enfant est un véritable langage, dans la mesure où il peut revêtir toutes les configurations possibles : trait brisé ou nerveux, omissions, couleurs pâles ou bariolées, harmonie ou dysharmonie, etc. Autant de tons et de caractéristiques qui donnent la parole aux dessins. Cependant, bien souvent, le dessin est pour l'enfant le point de départ d'histoires, réelles ou inventées.

Ces techniques d'investigation sont très fréquemment utilisées, mais elles rencontrent certains écueils : d'une part, l'adulte qui analyse les dessins d'enfants le fait en tant qu'homme (ou femme) mûr. D'autre part, cet adulte a ses propres problèmes. Celui qui analyse un dessin d'enfant doit donc s'efforcer d'oublier qu'il est adulte et ne pas générer ses propres projections. Voilà pourquoi ce genre d'analyse requiert toute la compétence d'un spécialiste.



## L'ÉVOLUTION DU DESSIN

### ***La période « tache »***

Il existe une évolution du dessin d'enfant, liée au développement de l'individu, indépendamment de ses capacités artistiques. Ainsi, le dessin peut être exécuté de manière malhabile, sans être pour autant un signe de débilité.

Un enfant de 2 ans ne dessine pas comme un enfant de 3 ans. À chaque âge correspond un type spécifique. Les dessins d'enfants passent par des stades qui suivent de très près le développement de leur intelligence. Luquet a, le premier, émis cette hypothèse, qui s'est vérifiée depuis.

Si les parents laissaient à leurs enfants de moins de 1 an la possibilité de « peindre », ceux-ci feraient à coup sûr des « taches ». Mais rares sont les parents qui laissent les enfants de cet âge décharger leurs pulsions, car ils se méfient – à juste titre – du résultat !

### ***Le stade du gribouillis***

Vers 12 mois, l'enfant traverse le stade du « gribouillis ». Stade très important, parfois déjà révélateur. Le crayon est le prolongement de la main, les traits sont en relation directe avec le « moi » de l'enfant, nous apprend Marthe Bernson. L'enfant prend d'ailleurs plaisir à tracer des traits dans tous les sens, sans lever son crayon.

Si vous avez l'occasion d'observer un enfant d'environ 15 mois, vous serez sans doute surpris par ses mouvements, très personnels, bien que le plus souvent malhabiles (et ils le resteront aussi longtemps que l'enfant ne sera pas arrivé à prendre conscience de la valeur représentative de son dessin).

### *Interprétation du gribouillis*

L'enfant heureux de vivre tracera des traits forts, qui prendront une grande place dans la feuille. L'enfant instable, au contraire, laissera vite tomber son crayon.

Pour Marthe Bernson, l'enfant qui recouvre toute la page de son gribouillage est un enfant « qui voudrait occuper toute la place dans le cœur de sa mère et dont le cœur déborde ».

La manière de se saisir du crayon est aussi révélatrice. Les enfants déficients intellectuels, ou qui se développent mal, ne savent pas le tenir.

Prudhommeau note une coïncidence entre les premiers gribouillages et l'apprentissage de la marche.

### ***Le stade du griffonnage***

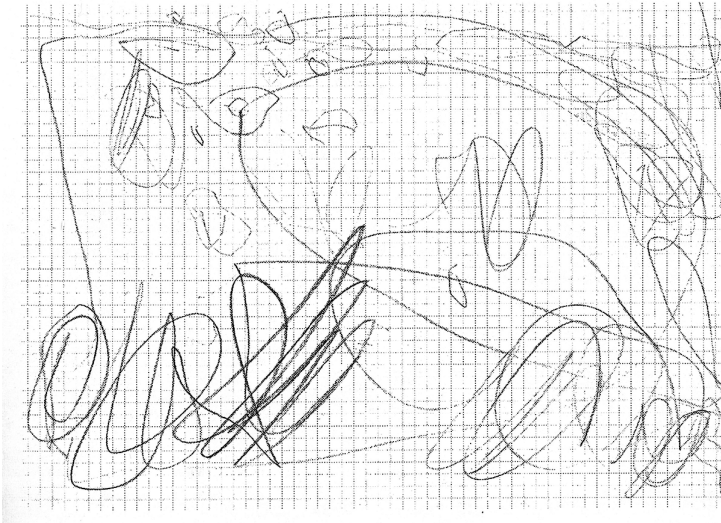
Il succède immédiatement à la période du « gribouillage ». Dans les « taches » et le « gribouillis » n'entre aucun facteur intellectuel. Naville en donne même une explication psychanalytique : l'enfant qui « tache » ou « gribouille » ressent un plaisir semblable à celui de souiller.

*Édouard, 18 mois, voit sa sœur Léonor dessiner. À son tour, il s'empare d'un crayon-feutre et jubile en « tachant ». Si le dessin semble esthétique, c'est totalement fortuit, mais le résultat est joli. Il évoque des idéogrammes asiatiques. C'est vraiment du chinois ! (Voir ci-contre.)*

Si ces périodes sont directement liées au développement des fonctions organiques de l'enfant, en revanche, avec le griffonnage apparaît une phase plus intellectuelle : l'enfant essaie d'imiter l'écriture de l'adulte et de mieux tenir son crayon. Il y a donc intention de sa part.



**Édouard, 18 mois.**



**Vincent, 2 ans et demi.**

Cependant, son attention se disperse rapidement ; souvent, il change d'idée en cours de dessin, à moins que celui-ci ne reste inachevé. L'intention de l'enfant peut même n'apparaître qu'à la fin du dessin ; c'est le « réalisme fortuit » : sur tel griffonnage, l'enfant mettra tel nom (ressemblance fortuite ou idée du moment).

Mais, le plus souvent, entre 2 et 3 ans, c'est le stade du « réalisme manqué » : l'enfant trace des boucles fermées (ou *loops*), dans le but bien précis d'imiter l'écriture des adultes.

*Vincent, 2 ans et demi, « écrit » à sa mère. On voit apparaître les premiers loops. C'est le rond originel du têtard (voir page précédente).*

Ce sens de la précision va se développer et s'illustrer lors du stade suivant, celui du « bonhomme têtard ».

### ***Le stade du « bonhomme têtard », bonhomme universel***

Vers 3 ans, l'enfant commence à savoir dessiner et à donner un sens à ses représentations. C'est l'âge du « bonhomme têtard ». Ce bonhomme figuré par un rond – représentant à la fois la tête et le tronc vus de face, auxquels sont attachés deux bâtons, les jambes, et souvent deux autres, les bras – est commun à tous les enfants du monde de 3, 4 et 5 ans.

Plus l'enfant grandit, plus le bonhomme s'agrément de détails : dans le rond viennent se placer des yeux, une bouche, un nombril, sous forme de points ou de petits ronds.

Vers 5 ou 6 ans, d'après une étude statistique de Thomazi, le tronc du bonhomme apparaît sous la forme d'un deuxième rond. Le bonhomme est toujours vu de face. Ses bras s'articulent à un niveau variable du tronc. Ce n'est que vers 6 ans que le corps est complet et articulé. 71,5 % des enfants de 5 ans dessinent les membres par un simple trait. Les membres supérieurs sont implantés sur le corps chez 33 % des enfants de 5 ou 6 ans. 4,3 % d'entre eux détaillent les épaules.

*Julie, 3 ans et 9 mois, se représente avec ses couettes, un grand sourire et les talons de maman. Dans le décor, on note des marguerites.*

Nombreuses sont les études qui accèdent à la thèse de Luquet, pour qui les détails du bonhomme croissent avec l'âge mental. Ces variations d'aspect, qui permettent d'évaluer l'intelligence de l'enfant, apportent encore un renseignement essentiel : la perception que l'enfant a de son propre corps.

C'est aujourd'hui un fait acquis : l'enfant se projette dans le dessin du bonhomme. Comme l'affirme Prudhommeau : « Quand un enfant dessine un bonhomme, c'est lui-même qu'il dessine tel qu'il se sent. »

*J'ai vu le cas d'une petite orpheline, âgée de 4 ans, qui vivait en pension toute l'année. Sur le recto de la feuille, elle dessina un bonhomme normal pour son âge, mais elle agrémenta le verso de traits verticaux imitant les barreaux d'une prison...*

Quand l'enfant dessine un bonhomme, c'est bien lui-même qu'il dessine. Ainsi cette fillette, se sentant prisonnière, avait dessiné un bonhomme brimé.

### ***Le corps morcelé***

Avoir conscience de la position de notre doigt de pied, ou pouvoir aisément localiser une démangeaison, confirme que nous avons une représentation consciente de notre corps immobile ou en mouvement, quelle que soit sa position dans l'espace.

En revanche, le très jeune enfant qui joue avec son pied et qui l'attrape le considère comme un objet qui ne fait pas partie de son corps. La conscience immédiate de l'image de notre corps, considéré comme un tout, relève donc d'une lente acquisition, qui est le fruit d'expériences



faites durant les tout premiers mois de la vie. Cette conscience immédiate du corps, considéré comme un tout, se nomme « schéma corporel ».

Selon Lacan, la première image du corps est morcelée. Certains malades qui souffrent de lésions neurologiques organiques ou d'affections mentales, névrotiques ou psychotiques, présentent des troubles du schéma corporel ; ces troubles se traduisent parfois par un fantasme de morcellement, c'est-à-dire par la crainte d'avoir ou de voir leur corps écartelé et morcelé.

### ***Quand l'enfant se dessine lui-même***

L'enfant ne peut se dessiner que lorsqu'il a pris conscience de son schéma corporel, c'est-à-dire de l'image de son corps ainsi que de sa position dans l'espace. Cette conscience n'est pas innée, mais se forme progressivement au cours d'expériences diverses et répétées.

Ainsi, un enfant hémiplégique, par exemple, s'il est laissé à l'abandon, peut parfois se dessiner morcelé, la partie paralysée de son corps n'étant pas représentée sur le dessin. Cette caractéristique disparaît lorsque l'enfant est rééduqué, avec tout ce que cela comporte d'affectivité.

### ***La transparence***

Elle consiste à représenter un objet vu de l'intérieur, alors que seul l'extérieur devrait figurer sur le dessin. C'est, par exemple, le dessin d'une maison dont les murs, invisibles, permettent de voir ce qui se passe à l'intérieur, ou la représentation de jambes visibles à travers les vêtements des personnages.

La transparence est normale chez l'enfant, jusque vers 7 à 9 ans. Parfois, elle peut même révéler un sens d'observation poussé.

*C'est le cas de Florence, âgée de 7 ans, qui a représenté un bonhomme aux organes internes apparents. Florence sait comment fonctionne le tube digestif.*

*Cependant les raisons de ce savoir posent le problème d'une possible régression au stade oral. Nous le verrons page 208.*

On peut se demander si la transparence n'est pas un moyen pour l'enfant de trouver une réponse rassurante aux questions qui le préoccupent.

### ***Transparence et retard scolaire***

Quand la transparence subsiste dans les dessins d'enfants de plus de 10 ans, l'hypothèse d'un retard intellectuel peut être envisagée.

*Dans un dessin de « la famille » de Sylvie, âgée de 11 ans, dont le retard scolaire était sensible et les problèmes affectifs nombreux, on note une transparence : les membres sont visibles à travers les jupes et les pantalons.*

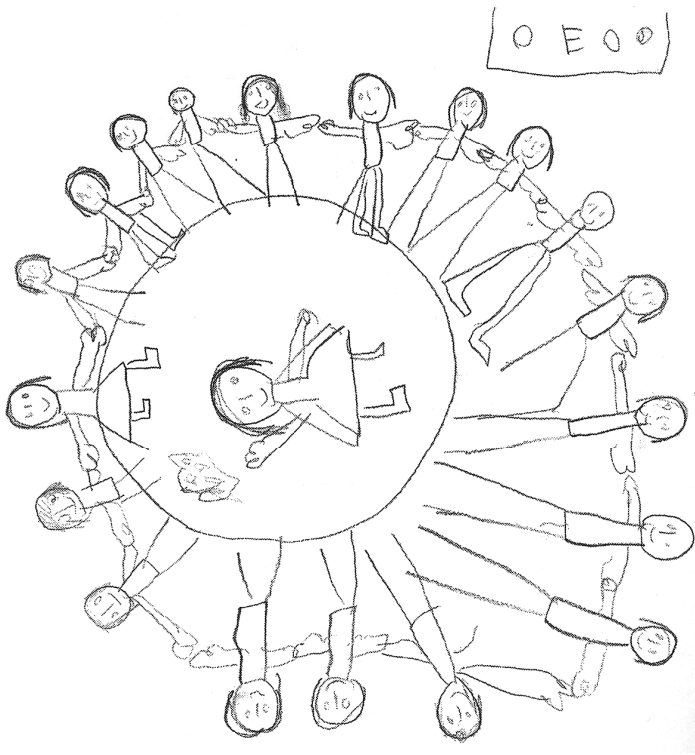
Cependant, outre l'hypothèse d'un retard intellectuel, il faut envisager aussi celle d'un trouble de l'affectivité et de la sensibilité. En effet, montrer l'intérieur des choses, n'est-ce pas, dans une certaine mesure, essayer de les démystifier, d'en percer les secrets ? Le dessin est le monde intérieur de l'enfant. Son bonhomme, c'est lui-même ; « l'intégration est totale, sensori-motrice, sociale et affective » (Ajuriaguerra).

Une fois encore, il faut se rendre à l'évidence : il n'existe pas de « clé du dessin », mais des interprétations qui toutes peuvent être vraies ; et c'est entre toutes ces hypothèses que le psychologue choisira celle qui lui semblera la plus conforme au « cas » de l'enfant.

### ***Le rabattement***

Examinez les dessins d'enfants de 5 à 7 ans : vous constaterez, dans la majorité des cas, l'absence de perspective, la non-coordination des plans, la disproportion des objets représentés.

*Une fillette de 6 ans représente la cour de récréation de son école. Son dessin comporte des enfants couchés de*



*part et d'autre de la cour, les bras et les jambes étalés à l'horizontale (voir ci-dessus).*

Les exemples de rabattement sont nombreux et témoignent de la difficulté pour l'enfant de différencier verticalité et horizontalité. Ces deux notions ne sont donc généralement pas exprimées par le jeune dessinateur. C'est pourquoi l'enfant « rabat » la verticale et couche celle-ci à l'horizontale, sans se préoccuper aucunement de la perspective.

En fait, le dessin d'enfant exprime plus le monde personnel de son auteur que le monde extérieur. Ce dernier, lorsqu'il est représenté, constitue plutôt une création imaginative qu'une « photographie » du réel ; c'est une réalité vue et pensée à travers l'esprit enfantin, et souvent

empreinte d'affectivité. Nous verrons plus loin, lors de l'interprétation des dessins, combien le monde fantasmagique de l'enfant est présent dans ses œuvres.

À l'âge du « rabatement » et de la « transparence », l'enfant dessine *ce qu'il sait*, dit Malrieu : le dessin ne représente pas le modèle que l'enfant a sous les yeux, mais ce qu'il en connaît. Il est fréquent de voir une tête de bonhomme dessinée de profil, avec deux yeux apparents... Ce stade où l'enfant dessine « tout ce qu'il sait » est celui du *réalisme intellectuel*, selon l'expression de Luquet.

### ***Le réalisme visuel***

Le « réalisme visuel » apparaît en principe entre 7 et 12 ans.

Mais ces âges ne sont pas forcément respectés, car ils dépendent en outre de plusieurs autres facteurs : niveau mental, milieu socioculturel, maturité affective.

Au cours de ce stade, l'enfant s'applique *à dessiner ce qu'il voit*. Cette vision du monde est plus objective. Si l'enfant dessine une maison, il en représente l'extérieur. S'il en dessine l'intérieur, il ne représente que ce qui est visible à travers les fenêtres.

Vers l'âge de 7 ans, on observe une évolution très importante : l'apparition du profil. Zazzo ajoute que ce changement est si caractéristique qu'il constitue en lui-même un degré du développement psychique de l'enfant.

Ce stade dure en principe jusqu'à 12 ans, puis laisse la place au stade ultime : celui de la représentation dans l'espace. Les dessins d'enfants deviennent alors plus artistiques, car plus élaborés.

### ***Dessin et langage***

Nous avons vu que la première trace que l'enfant laisse, c'est la tache. Puis le dessin se transforme, il devient griffonnage, qui devient à son tour griffonnage, comme si

l'enfant voulait imiter l'écriture de l'adulte. Ensuite apparaît le « bonhomme têtard », rond unique qui va se scinder en deux (tête et corps). Dans le processus que nous venons de décrire, nous pouvons remarquer que si l'enfant dessine, il n'écrit pas. Il explique son graphisme en parlant, fait très important, car il associe langage et graphisme, sans faire la différence entre la trace et son commentaire. Il prête attention à la signification de ses dessins, même s'il donne des interprétations différentes de dessins de formes identiques. Cette attention s'associe au désir de communiquer.

Aux stades suivants, l'enfant n'a plus autant besoin du langage pour commenter ses dessins car ces derniers deviennent plus concrets et expressifs (réalisme visuel).

Ces deux stades de la représentation sont très importants dans l'acquisition symbolique du code graphique.